

**« EXPRESSION DIFFÉRENTIELLE DU GÈNE DCL-13 CHEZ LES WOMBATS COMMUNS (VOMBATUS URSINUS) :
VERS UNE BIOSOCIOLOGIE DE LA TRANSGRESSION ANIMALE »**

Dans une étude retentissante publiée dans la *Revue internationale de biosociologie critique*, le criminologue David Scheer affirme avoir identifié, chez le wombat australien, un marqueur génétique fortement corrélé à des comportements transgressifs récurrents. Menée sur un échantillon de 142 wombats vivant en semi-liberté dans un centre d'observation éthologique, l'étude mobilise une méthodologie mixte associant séquençage ADN, observation comportementale et analyse ethnographique animalière. Le « gène DCL-13 » (pour *Délinquance, Compulsion, Liberté*), localisé sur un segment instable du chromosome 4, serait surreprésenté chez les individus ayant manifesté des conduites antisociales : destruction de terriers collectifs, rapt de nourriture, sabotage des clôtures, voire harcèlement intraespèce.

Scheer avance l'hypothèse que ce gène, vestige évolutif d'une ancienne pression de sélection liée à la survie en milieu concurrentiel, coderait pour une propension à contourner les normes de coopération au profit d'un gain individuel immédiat. L'étude soulève toutefois une vive controverse dans les cercles universitaires : accusée de réactiver les logiques déterministes du positivisme lombrosien, elle relance le débat sur les usages politiques et symboliques de la génétique comportementale, même appliquée au règne animal.



« Nos analyses croisées entre phénotypes comportementaux et expressions génétiques révèlent un lien statistiquement significatif entre la surexpression du locus DCL-13 et l'occurrence de conduites déviantes chez les wombats mâles adultes. Parmi les 53 individus présentant une activité marquée de ce locus, 87 % ont été observés dans au moins trois occurrences distinctes de violation des normes intra-espèce (vol de ressources, obstruction de tunnels communs, comportements intimidants). Ces données ont été renforcées par une analyse factorielle croisée intégrant des variables telles que la densité de population, la hiérarchie du groupe et la disponibilité des ressources. Fait remarquable, la structure de ce locus présente une homologie partielle avec un segment connu pour sa relation avec l'impulsivité dans certaines études humaines, sans toutefois autoriser un parallèle direct. Il serait hâtif, notons-le, d'en conclure à une universalité du « gène délinquant » : notre propos s'inscrit ici dans une perspective critique visant à interroger les usages classificatoires de la biologie dans la construction du concept même de déviance. Le wombat, dans sa marginalité zoologique, nous tend un miroir réflexif »